

Le roman d'un crâne

PAR M. LÉON BOCQUET

Il s'agit du crâne de Joseph Haydn, le musicien. C'est une plaisante, bien que macabre histoire, détaillée naguère par le professeur viennois Tandler. Elle vaut qu'on la rappelle, au moment où un comité franco-polonais vient de commémorer le centenaire de la naissance d'un autre grand compositeur : Chopin.

Haydn avait été de longues années, au château de Kismarton, maître de chapelle du fastueux prince Nicolas Esterhazy. L'artiste mourut en 1809 et le grand seigneur s'était peu soucié du sort réservé aux restes de celui qu'on a nommé « le Père de la Symphonie ». Le corps avait été inhumé sans pompe dans un petit cimetière de Vienne et peut-être aurait-on perdu mémoire de la pauvre sépulture du grand homme si un élève reconnaissant n'avait pris soin d'orner la tombe, à ses frais, d'une humble épitaphe. Or, plus de dix ans après l'évènement, pris d'un tardif remords de sa négligence, le prince fit ouvrir le cercueil, afin de donner à la dépouille d'Haydn un tombeau mieux seyant à la gloire commençante. On trouva en fort bon état sur les ossements blanchis du musicien son habit à jabot et sa perruque à ruban, mais de crâne, point !



C'était le temps où faisaient fureur les théories phrénologiques de Gall : les collectionneurs se disputaient les crânes célèbres et l'on ne douta pas que celui d'Haydn n'eût tenté la convoitise de quelque passionné d'ostéologie. Une enquête discrètement menée fit bientôt connaître que le chef disparu devait figurer dans la vitrine d'un médecin autrichien, Johann Peter. La police pensait bien n'avoir qu'à se rendre près de notre homme ; mais si l'aventure s'était terminée là, elle aurait manqué d'imprévu. Johann Peter avait vendu ses principales pièces anatomiques, et remis, avec quelques autres, le crâne d'Haydn à un certain Rosenbaum qui avait aidé Peter, de complicité avec le gardien du cimetière, à commettre son singulier larcin.

Rosenbaum, à son tour, n'avait pas tardé à se défaire des divers squelettes en sa possession, parce que, disait-il, ils effrayaient sa femme et ses enfants : furtivement, les os avaient été enterrés, ajoutait-il, ici ou là. C'était un subterfuge. On connut la vérité : Rosenbaum avait toujours le fameux crâne et tenait à le conserver. Il s'en dessaisit pourtant, à la suite de promesses renouvelées et de menaces plus efficaces encore. Et il arriva un jour où le chapelain de Kismarton fut chargé de compléter, en grand secret, le squelette du musicien privé de tête. Mais ce n'était pas le véritable crâne : il y avait eu substitution, par ruse de Rosenbaum.

Sur ces entrefaites, celui-ci, passant de vie à trépas, légua la relique à son premier propriétaire. Il y met toutefois cette condition que le crâne d'Haydn sera confié, à la mort du médecin, au Conservatoire des Amis de la musique. Aussi bien, concluait-il, le compositeur n'était pas sujet du prince Esterhazy qui ne peut, en droit, soutenir aucune réclamation valable.

Et voilà Peter à son tour sur le point de quitter cette terre où les ossements des hommes ont le pire destin. Il consigne au préalable, dans son testament, sous les formules de serment les plus catégoriques, les aventures romanesques du crâne vagabond. Il insiste en particulier pour que les siens acquittent sa promesse et remettent à la Société viennoise de musique, le précieux dépôt. Or, la famille ne satisfait pas à ce désir suprême. Puis, effrayés sans doute à l'idée de ce quasi sacrilège à l'égard des volontés de plusieurs défunts, ou par crainte des représailles du prince Esterhazy, la femme et les enfants de Peter n'osent pas avouer le truquage opéré : ils vendent ou donnent, en 1839, l'illustre crâne à un certain docteur Haller. Ils y joignent, en même temps, les preuves d'authenticité.

Le cadeau n'en demeurait pas moins embarrassant. Haller estime la responsabilité lourde et, comme un professeur de sa connaissance, M. Rokitansky, organise justement un musée anatomique, il lui fait don de la pièce encombrante autant que vénérable.

Ce n'est pas tout. Le successeur de Rokitansky juge prudemment que le crâne appartient bel et bien à la famille du savant auquel il a été remis et ne veut à aucun prix le garder.

C'est alors que mieux avisés ou moins timorés que tous, les héritiers du professeur font enfin le geste nécessaire et mettent, en 1895, un terme aux pérégrinations du crâne en l'attribuant au Musée de la Musique.

Après ces aventures qui firent passer de mains en mains, pendant près d'un siècle, le chef d'Haydn, on peut se demander si celui qu'on honore aujourd'hui à Vienne est bien le véritable. Rossembaum qui fait, à distance, figure d'un farceur désireux de se jouer d'un prince qui avait le tort de mal payer ses secrétaires, n'a-t-il pas confondu le crâne du compositeur avec quelque autre de sa collection ? Ou bien est-ce Peter ? Ou bien Haller à qui cette erreur arriva ? Rien ne ressemble plus à un crâne qu'un autre crâne. On s'est donc évertué à identifier le débris. Examen scabreux et plein d'incertitudes ! On appliqua sur la boîte osseuse le moulage de plâtre qui constitue le masque du musicien. L'épreuve resta peu concluante. On a tenté des expériences empiriques et comparatives par radiographie. Tout cela témoigne de la bonne volonté des experts, sans prouver grand-chose.

La preuve la plus convaincante serait celle qu'on tire de la déformation des cavités nasales et de l'état de l'éthmoïde du crâne, objet de l'étude. Haydn, en effet, souffrait d'un polype qui lui avait dévié le nez et provoqué l'érosion de la narine droite. Qui dira, cependant, s'il n'y a pas eu là simple effritement ostéique, à la suite des allées et venues et des manipulations auxquelles fut soumis le crâne en question ? M. Tandler n'émet même pas cette hypothèse qui détruirait tout son système d'identification. M. Tandler croit fermement qu'on possède bien le crâne d'Haydn. D'autres pensent de même. Il vaut mieux se garder d'une aussi belle assurance. La sagesse commande de n'être pas absolument affirmatif.